

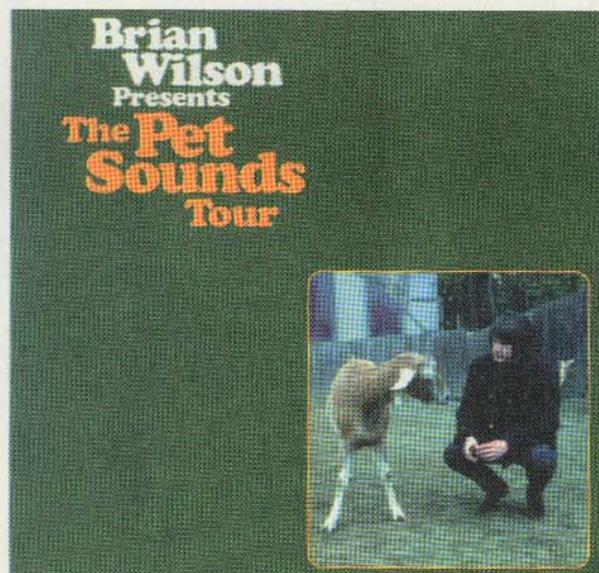
Le fantôme est devenu réalité : à Londres, Brian Wilson a joué tout *Pet Sounds*, le chef-d'œuvre de ses Beach Boys.

plage de rêve

CONCERT DE BRIAN WILSON Royal Festival Hall, Londres 28 janvier 2002

La rumeur montait depuis un an : Brian Wilson jouait sur scène avec un plaisir croissant. Ça paraissait difficile à croire : l'architecte des Beach Boys avait brusquement cessé de se produire en public en 1965, à l'âge de 23 ans, à la suite d'une dépression nerveuse. Et son état mental extrêmement fragile apparentait ses prestations des années 70 et 80 avec les Beach Boys à de tristes exhibitions. En ce 28 janvier, le noir se fait à l'heure précise indiquée sur le billet, comme pour un concert classique. Habillé de noir, avec exactement la même coupe de cheveux qu'en 1963, Brian Wilson est installé au milieu de la scène, tout à fait au bord, face au public, derrière un petit clavier auquel il ne touchera presque jamais. Plus qu'un interprète en public, il semble le superviseur attentif – quoiqu'un peu ratatiné – d'une séance en studio, et sa présence semble minérale. A une différence près : Brian chante. Et la surprise, c'est qu'au cours de la soirée, il chante de mieux en mieux, parfois même à la perfection.

Dès le refrain du premier morceau, *The Little Girl I Once Knew*, une force vous soulève comme une vague. Le groupe, fort de dix unités, est exceptionnel, sûrement le meilleur à avoir jamais interprété les chansons des Beach Boys sur une scène. Il est dirigé par le guitariste Jeffrey Foskett, dont l'autorité sereine, la voix haute et magnifique, la délicatesse – et le physique de barrique – rappellent David Hidalgo de Los Lobos. C'est lui qui a réorchestré toutes les chansons avec le jeune vibraphoniste et claviers Darian Sahanaja, du groupe américain The Wondermints. Les harmonies sont parfaitement recréées et les sonorités aussi claires et singulières que sur les disques. Le batteur des Wondermints, secondé par le vétéran Andy Paley aux percussions, donne à la



rythmique une puissance sauvage et organique. Sans un mot, Brian enchaîne sur *This Whole World*, sorte de prière céleste puisée dans *Sunflower* (1970). La partie d'harmonies vocales, si belle et imbriquée, passe avec un naturel incroyable, comme si le groupe avait fait ça toute sa vie.

Et puis, peu à peu, papy s'anime. De manière déconcertante, il demande au public de hurler. Sur *Warmth of the Sun*, il accompagne son chant clair, aux mots bien détachés, d'un petit geste enfantin de rouleur avec les mains (il le resserrera plusieurs fois). Il est heureux. Introduisant *California Girls*, il déclare avec un bonheur modeste : "Voici l'hymne des Beach Boys. C'est leur meilleure chanson !" Sur *Sail on Sailor*, il chante fort, tremblant très légèrement et faisant des vagues avec les mains tout en fermant les yeux. Peu à peu, le Brian Wilson de 23 ans, intact, vient reprendre possession de ce spectre assis derrière un clavier-jouet apparemment débranché. Le vieil homme se laisse à nouveau posséder comme un médium par cette musique qu'il a créée et qui, tout à coup,

Ce soir, Brian Wilson a toujours 23 ans. Il reconquiert, comme dans un rêve, le répertoire le plus populaire du groupe.

revient le hanter. Voilà *Til I Die*, sans doute la plus déchirante de ses créations, puis *I Get Around* où, tout à coup, la joie exultante du milieu des années 60 explose comme si elle venait de naître. Après quoi il dédie coup sur coup deux titres à ses frères morts, *Lay Down Burden* à Carl et *Forever* à Dennis. Des larmes coulent sur le visage des plus endurcis. La première partie se conclut par une séquence inouïe, où se succèdent *Meant For You*, *Friends* (d'un souffle colossal), *Our Prayer*, *Heroes and Villains* (fantastique) et *Surf's up* (une mélodie d'une incroyable difficulté qu'il chante comme *Au clair de la lune*). Puis il enchaîne sur *Marcella* et un *Do it Again* retiré incandescent des braises. C'est l'entracte.

Un petit quart d'heure plus tard, sur le ton d'un animateur de radio un peu amorti, Brian Wilson annonce : "Et maintenant, vous allez apprécier quarante minutes de vraiment bonne musique. Vous pouvez enlever vos chaussures si vous voulez". Ne suivent pas des morceaux de *Pet Sounds*, mais tout *Pet Sounds*, dans l'ordre. Brian Wilson, avec sa voix brisée, parvient à refaire vibrer toute la douceur déchirée de *Don't Talk (Put Your Head on My Shoulder)*. L'ovation est telle qu'il en paraît surpris. Tout fier, comme un gamin, il dit "Elle était plutôt jolie, cette chanson". La surprise vient des deux instrumentaux, *Let's Go Away for Awhile* et *Pet Sounds*. Tourné vers ses musiciens, la tête penchée, il les écoute avec une concentration minutieuse : le son est fantastique, explosif. Il introduit *Caroline*, No comme "une chanson chouette et vraiment douce". Il ne laisse même pas le temps au public de crier, debout, son émotion, qu'il enchaîne sur un *Good Vibrations* chanté à la perfection. Le rappel est étonnant. Après *Surfer Girl*, il se lève et prend une basse (prudemment, le bassiste continuera à jouer), puis chante coup sur coup *Help Me Rhonda*, *Barbara Ann*, *Surfin' USA* et *Fun Fun Fun*, reconquête inattendue du répertoire le plus populaire des Beach Boys. Il revient une dernière fois pour une version éthérée de *Love & Mercy*, et c'est fini. La soirée est passée comme un rêve. Tout ce qui semblait de l'ordre du fantôme s'est passé avec le naturel et la simplicité d'une soirée entre amis.

Michka Assayas